

Trois ou quatre voix répondirent par un cri de joie à cette annonce. Je vis Rose se lever en sursaut de son fauteuil de malade tout chargé de coussins; je vis ma mère qui tenait une des mains de la pauvre malade; je vis M. et madame Pavelyn dont le visage s'illuminait de joie à mon apparition...Mais Rose! hélas! comme la maladie l'avait changée! Ces joues creuses, ces yeux vitreux, ces lèvres bleues! Il était donc vrai que la mort avait marqué sa victime; je n'étais venu que pour la voir mourir!

A cette affreuse pensée, je fus frappé d'un désespoir immense; je sentis mes jambes se dérober sous moi; j'essayai de parler; mais on eût dit que j'étais redevenu muet.

Je remuais vainement les lèvres; aucun son ne sortait de ma bouche...Un torrent de larmes s'échappa de mes yeux, et je me laissai tomber sur une chaise, anéanti et sans force, la tête cachée dans mes mains appuyées sur le bord de la table.

J'entendais la douce et faible voix de Rose m'adresser des paroles consolatrices; je sentais les bras de ma mère qui s'efforçaient de me faire lever la tête pour un tendre baiser. M. Pavelyn me serrait la main et tâchait de me tirer de la douleur où j'étais plongé par les témoignages de la plus vive affection; mais je restai insensible à tout, et ne répondis que par des sanglots, jusqu'au moment où Rose murmura à mon oreille avec l'accent de la plus ardente prière:

—Léon, merci pour vos larmes; mais ayez du moins pitié de ma pauvre mère. Vous lui déchirez cruellement le cœur! Pour l'amour de moi, montrez-vous courageux et rassuré sur mon sort!